Bartlet, un « catho de gauche » ?

Religion et vie politique aux États-Unis au travers de la série À la Maison Blanche

Vincent Soulage

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/631>

DOI : 10.4000/tvseries.631

ISSN : 2266-0909

Éditeur

GRIC - Groupe de recherche Identités et Cultures

Référence électronique

Vincent Soulage, « Bartlet, un « catho de gauche » ? », *TV/Series* [En ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/631> ; DOI : 10.4000/tvseries.631

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

TV/Series est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Bartlet, un « catho de gauche » ?

Religion et vie politique aux États-Unis au travers de la série À la Maison Blanche

Vincent Soulage

- 1 Vues depuis une France marquée par une laïcité de combat, les relations entre religion et société aux États-Unis paraissent surprenantes, si ce n'est incongrues. Au point d'ailleurs que ce thème faisait partie du programme d'histoire des terminales générales de 2011 à 2013. Ce qui frappe le plus l'observateur français est la très forte présence du religieux dans la vie politique. Tous ceux qui ont suivi les dernières campagnes présidentielles américaines (2008 et 2012) connaissent l'appartenance confessionnelle des candidats : avant d'être élu, Obama a dû changer d'Église protestante puis choisir un colistier catholique, Romney a été handicapé par son mormonisme dans ses deux tentatives¹, et les groupes religieux de tous bords sont intervenus dans la campagne. Rien de comparable en France où l'on tend à cantonner la foi, autant celle des candidats que celle des citoyens, dans la sphère privée.
- 2 Faute de bien les comprendre, beaucoup de médias traitent les relations entre religion et politique sous l'angle du fondamentalisme, qui est certes présent aux États-Unis mais ne peut résumer la situation.
- 3 En fidèle reflet de la société étatsunienne, la série À la Maison Blanche (*The West Wing*, NBC, 1999-2006) a fait des relations entre religieux et politique une question centrale. On peut le constater dès le premier épisode, qui place cette thématique politico-religieuse au cœur de son intrigue tout en positionnant ses personnages en décalage avec l'image traditionnellement renvoyée par les médias². Sur cette base, la thématique se déploie tout au long des sept saisons.
- 4 Certes, la société étatsunienne est marquée par un fondamentalisme d'origine protestante. Cette réalité est présente dans la série et sera étudiée dans la première partie. Mais ce qu'À la Maison Blanche nous donne à voir, c'est la diversité et la complexité de la situation américaine dans les rapports que ses citoyens (et ses responsables politiques) entretiennent avec le religieux. C'est là l'apport le plus original de la série qui sera examiné dans une deuxième partie.

- 5 Enfin, la troisième partie sera centrée sur la réception de cette série. La figure du président Bartlet a séduit les milieux de gauche. Par ses positions autant que par son style, on peut le rattacher à un christianisme de gauche dont l'histoire en France a été écrite récemment³ et qui cherche à se réaffirmer des deux côtés de l'Atlantique.

Le poids des évangéliques

La droite chrétienne

- 6 La série est émaillée de personnages incarnant le lobby chrétien ou voulant s'en faire les relais pas toujours sincères. Aux États-Unis et dans le milieu sociologique, les termes sont variés pour désigner ces courants religieux importants, radicaux et très conservateurs. Selon le contexte, on peut parler de protestants conservateurs, fondamentalistes, évangéliques, de la droite chrétienne ou religieuse... Des distinctions internes sont possibles⁴, mais on les négligera dans le cadre de cet article pour considérer l'ensemble de cette nébuleuse et de ses très nombreuses organisations sous l'étiquette commune d'« évangéliques »⁵.
- 7 Très présents dans la société américaine, ils sont surtout connus pour leur engagement dans la défense des « valeurs familiales », terme qui recouvre une série de positions très conservatrices sur des questions de société (modèle familial, place de l'homosexualité, autonomie des femmes,...). À leurs yeux, ces sujets, qu'on appelle en France « sociétaux », sont essentiels et sont les principaux déterminants de leur vote. Depuis la légalisation de l'avortement en 1973, ils se sont constitués en véritable lobby qui pèse sur le monde politique et en particulier sur le parti républicain. Disposant de moyens politiques et financiers importants, ils ont été particulièrement actifs dans la révolution conservatrice de 1994 ou dans le soutien à George W. Bush⁶.
- 8 En fidèle reflet de la société étatsunienne, *À la Maison Blanche* inclut des personnages évangéliques qui sont bien sûr tous républicains et adversaires résolus de l'administration Bartlet. Mais ils sont cantonnés dans des rôles secondaires et semblent d'autant plus interchangeables que les thématiques qu'ils portent sont presque toujours les mêmes.

Un affrontement récurrent

- 9 L'affrontement entre le président et les tenants de la droite chrétienne est un motif récurrent dans la série. Certains sujets peuvent nous paraître anecdotiques voire risibles, comme lorsqu'il s'agit de financer une étude sur les effets de la prière. Mais deux grandes questions sociétales agitent la série : l'avortement et la vision de la famille.
- 10 Malgré les décisions déjà anciennes de la Cour suprême, une part importante de la population américaine persiste dans une opposition absolue au droit à l'avortement. Si la possibilité de choisir n'est jamais directement remise en question, l'administration démocrate doit à plusieurs reprises ferrailler contre des projets qui tendent à la limiter, aux États-Unis ou ailleurs.
- 11 Le sujet est encore plus actif comme marqueur politique. Ainsi, des jeunes filles croisées dans l'Indiana demandent « combien de fœtus [ont-ils] tué aujourd'hui ? » (4.1). Qu'une candidate à la Cour suprême ait avorté devient un obstacle quasi-insurmontable à sa nomination (5.17). Dans la saison 6, le refus de Vinick, républicain atypique, de

condamner l'avortement, lui aliène une partie de la base républicaine ; c'est d'ailleurs pour cette raison que le révérend Butler refuse de figurer sur le ticket républicain après sa défaite aux primaires (6.20). On est bien là dans une attitude fondamentaliste qui pose l'avortement comme critère politique supérieur à tous les autres.

- 12 À l'inverse, la défense du droit à l'avortement est un marqueur des démocrates. C'est lui qui oppose Bartlet aux lobbys chrétiens dès l'épisode pilote. Et lorsque Santos, le candidat démocrate de la 6^{ème} saison, se montre réticent sur le sujet, il manque de perdre le soutien des groupes féministes (7.6).
- 13 L'autre thème, qui revient de manière encore plus fréquente, est la défense de la famille traditionnelle. Elle permet à l'homophobie, latente voire affirmée, de la droite chrétienne de rejaillir à de multiples occasions, presque toujours justifiée par des raisons religieuses.
- 14 Mais c'est le mariage qui est le motif récurrent de conflit. De clauses de reconnaissance en amendements sur sa sacralité, le mariage fait l'objet de nombreux projets législatifs et de *riders*⁷ qui veulent le défendre en le réservant définitivement aux hétérosexuels. Ce sujet est une pomme de discorde avec les républicains durant la quasi-totalité des sept saisons, au point que le président menace à plusieurs reprises d'utiliser son droit de veto. Bartlet ne s'exprime jamais ouvertement en faveur du mariage homosexuel, mais quand les républicains veulent le rendre impossible, il s'emporte :

C'est de la discrimination contre les homosexuels ; ça revient à légaliser l'homophobie. Comment pourrais-je souscrire à ça ! [...] Nous n'avons pas à définir ce qu'est l'amour, et encore moins d'une façon erronée. Ce n'est pas bien ! Ce genre de travail... c'est le travail de quelqu'un d'autre. (2.07)

L'inversion des sensibilités

- 15 À la *Maison Blanche* est une série en grande partie conçue et diffusée durant les années Bush qui ont marqué l'apogée de l'influence de la droite chrétienne. L'évolution récente de la société étatsunienne tend cependant à un affaiblissement de l'identification de l'évangélisme au parti républicain. Ce phénomène est perceptible dans les saisons 6 et 7, diffusées entre octobre 2004 et avril 2006, et dont le récit fonctionne comme une véritable préfiguration de la campagne présidentielle de 2008, laquelle s'est jouée à fronts renversés avec « deux candidats dont l'aptitude respective au parler religieux bouleverse les habitudes »⁸.
- 16 Dans le camp républicain, on trouve toujours une droite chrétienne très active⁹. Le révérend Butler dans la saison 6 ou Mike Huckabee (qui est également pasteur baptiste) en 2008 représentent cette aile religieuse ultra-conservatrice. La nouveauté est qu'ils sont parallèlement défaits par des sénateurs plus âgés au profil modéré. Arnie Vinick comme John McCain sont d'ailleurs politiquement contraints de désigner un colistier (Ray Sullivan ou Sarah Palin) plus en phase avec les conservateurs. Enfin, tous deux perdent l'élection générale face à des candidats démocrates atypiques.
- 17 Matthew Santos (dans les saisons 6-7) comme Barack Obama (en 2008)¹⁰ se distinguent certes par leur âge et leur appartenance à une minorité ethnique. Mais surtout, ils n'hésitent pas à afficher leurs valeurs religieuses, se ralliant de la sorte une partie de cet électorat (catholique ou évangélique) et manifestant le retour d'une gauche religieuse.

Un positionnement en décalage

- 18 Si *À la Maison Blanche* apparaît comme un reflet fidèle de la présence évangélique dans le monde politique, son principal intérêt est de montrer au contraire des manières d'être en politique profondément différentes. Les positionnements ouverts des démocrates, comme hier Carter ou Clinton, et aujourd'hui Obama, ont bien moins intéressé les médias, mais ce sont eux qui ont inspiré les personnages de la série. Celle-ci se distingue du stéréotype évangélique par trois moyens : le détournement des pratiques religieuses, l'éclectisme religieux, et la défense de la séparation des champs.

Le détournement des pratiques religieuses

- 19 Bartlet est un démocrate atypique. Catholique pratiquant (il a même voulu devenir prêtre¹¹), il a les outils pour parler à l'électorat religieux. Mais il ne partage pas les valeurs et encore moins le rapport au politique des évangéliques. C'est pour lui une force d'être capable d'utiliser les pratiques des évangéliques en les détournant à son profit.
- 20 Il en est ainsi de leur goût prononcé pour les citations bibliques et les références aux Écritures Saintes. Bartlet y a recours dans des échanges privés, mais plutôt sous la forme d'une érudition dont il fait souvent preuve. Face à des adversaires religieux, si Toby Ziegler est parfois capable de rebondir, c'est souvent le président lui-même qui leur donne la réplique. Il maîtrise le texte biblique, mais refuse la lecture littérale qu'en font les fondamentalistes. Il s'en moque ouvertement dans une scène d'anthologie¹², lorsqu'il interpelle (et ridiculise) une animatrice radio aux positions fondamentalistes (2.2).
- 21 Second exemple, la prière et la relation à Dieu sont présentées comme des ressources pour les politiciens face aux choix et aux difficultés. Bartlet aussi s'adresse à Dieu, à l'exemple frappant de son monologue dans le final de la saison 2 (qui d'ailleurs le conduit à renoncer à se représenter, avant de se raviser). Dans l'épisode 6.20, il reconnaît explicitement que c'est la prière qui lui donne la force de tenir dans sa fonction.
- 22 Mais ce qui le distingue des évangéliques, c'est le caractère discret de cette piété. Elle est certes connue de tous, au point qu'on lui reproche parfois de la politiser (6.20). Ce reproche peut apparaître injuste, car cette publicité se fait à son corps défendant et que le président n'organise pas de prière publique. De même, la discrétion est de mise lorsqu'il fait venir un prêtre dans le bureau ovale, tandis qu'il refuse la grâce d'un condamné à mort (1.14)¹³.
- 23 On est là encore bien loin des groupes de prière nombreux et médiatisés qui se réunissaient à la Maison-Blanche sous George W. Bush.

Un éclectisme confessionnel

- 24 Tout d'abord, si on examine l'identité confessionnelle du cabinet présidentiel, c'est la diversité qui marque et en corollaire la sous-représentation du protestantisme, en tout cas sous une forme pratiquée. Le président Bartlet est, on l'a dit, catholique, confession d'un seul président américain jusqu'ici (John Fitzgerald Kennedy). Cette situation fictive n'a cependant rien d'improbable puisque le parti démocrate compte nombre de catholiques dans ses rangs, à commencer par le vice-président actuel, Joe Biden, et le

candidat de 2004 (devenu depuis Secrétaire d'État), John Kerry. Cette identité est connue de tous et reconnue en privé, mais Bartlet veille à en limiter la médiatisation.

- 25 Dans le premier cercle qui entoure le président, personne ne manifeste de ferveur religieuse particulière, au contraire même. Le chef de cabinet, Leo McGarry, se revendique également catholique car irlandais, mais il ne fait presque jamais mention de sa foi (l'a-t-il perdue ?). On apprend au détour d'une conversation que C.J. Cregg appartient à la même confession (1.5), mais cette mention est unique.
- 26 Josh Lyman et Toby Ziegler sont tous deux issus de familles juives, mais seul le second continue à avoir une pratique religieuse, quoique très épisodique. Enfin, on sait que Charlie Young, l'aide de camp afro-américain du président, fréquente une église protestante. Les autres ne font mention d'aucune appartenance confessionnelle et on peut supposer que Donna Moss, Sam Seaborn et Will Bailey sont non pratiquants, probablement protestants, mais ils n'en font jamais état. La recherche n'est pas plus probante si on l'élargit à des personnages moins centraux de l'entourage présidentiel parmi lesquels on cherche en vain des marqueurs de piété religieuse.
- 27 Pour tous ces professionnels de la politique, les évangéliques ne sont guère que des adversaires peu estimés et avec lesquels on peut négocier mais pas dialoguer. Leurs conceptions de la politique et des relations avec le religieux sont diamétralement opposées. L'équipe démocrate défend une religiosité d'abord privée, aux implications publiques plus réduites et reposant sur le primat de la conscience individuelle ; bref une position en phase avec la modernité.

Les défenseurs d'une forme de laïcité

- 28 Ceux qui entourent Bartlet se font les champions de la séparation des espaces politique et religieux. Elle leur paraît si évidente qu'elle n'est jamais justifiée. L'épisode 4.4, « La messe rouge » (« The Red Mass¹⁴ ») est l'occasion de plusieurs échanges sur ce sujet, notamment entre Charlie et un jeune homme qu'il parraine. Ce dernier est d'abord choqué qu'on « mélange l'Église et l'État [...] J'connais pas les détails mais je sais qu'y a une loi [...] sur la séparation de l'Église et de l'État ». Poussé à justifier son affirmation, il finit par reconnaître implicitement l'absence de loi mais invoque le premier amendement.
- 29 Il reproduit ainsi le raisonnement de Thomas Jefferson, troisième président étatsunien, qui évoquait en 1802 l'existence d'un « mur de la séparation » entre l'Église et l'État sur la base du premier amendement¹⁵. Depuis deux siècles, il a été abondamment complété par la jurisprudence de la Cour suprême qui a ainsi construit une forme particulière de laïcité (le terme n'existe d'ailleurs pas vraiment aux États-Unis). Si rien n'empêche la société d'être très religieuse, l'État ne peut qu'adopter une position de neutralité face aux diverses obédiences.
- 30 Cette position séparatiste est celle de la majorité des Américains. C'est aussi la plus moderne, celle qui laisse une place à l'autonomie de l'individu. Dans cet espace peut s'exprimer le débat entre les deux éthiques identifiées par Max Weber, l'éthique de conviction et l'éthique de responsabilité. Comme l'a bien expliqué Thibaut de Saint-Maurice¹⁶, l'antinomie (au sens philosophique, c'est-à-dire le débat fécond) entre conviction et responsabilité se déploie tout au long des 7 saisons et fait le sel de cette série.

- 31 Le meilleur défenseur de la séparation est paradoxalement Arnie Vinick, autour duquel est construit l'épisode 6.20 « Politique et religion » (« In God We Trust »). Le candidat républicain s'y trouve en difficulté suite à une invitation à prier ensemble de son *challenger* aux primaires. Malgré les pressions de son équipe, il refuse de s'y rendre ; mais ce n'est qu'en privé qu'il peut avouer ne plus vraiment croire en Dieu. On est bien loin de Bush le *born again* (c'est-à-dire le chrétien qui retrouve la foi). Faire profession d'athéisme étant impossible pour un candidat, et encore plus un républicain, Vinick défend la séparation en déclarant à la presse :

Je respecte trop son Église [du révérend Butler] pour l'utiliser à des fins qui pourraient paraître politiques. Et c'est ce que je ferais si dimanche je me rendais à son invitation. Pour être franc, ce serait un acte politique totalement dépourvu de sincérité. J'ai peut-être tort, mais je suspecte nos églises d'abriter déjà suffisamment de charlatans. Que devient la séparation de l'Église et de l'État dans un gouvernement si on doit passer un examen religieux pour entrer dans ce gouvernement ? [...] Si vous demandez aux hommes politiques de dévoiler publiquement leur foi, vous allez entrer dans un processus de mensonges. [...] Si vous avez des questions d'ordre religieux, veuillez vous adresser à l'Église.

La réception de la série

Un président qui séduit à gauche

- 32 Catholique fervent, le président Bartlet défend des positions très progressistes : acceptation de l'homosexualité et de l'avortement, opposition à la peine de mort, attention aux plus pauvres... Loin du cynisme souvent prêté aux hommes politiques, il réaffirme régulièrement les valeurs sur lesquelles il fonde sa politique (même s'il doit aussi s'adapter aux contraintes politiciennes), valeurs qu'en France on placerait plutôt à gauche. Il se montre soucieux du bien commun et rétif à la défense d'intérêts particuliers. Enfin, il manifeste avec régularité une modestie inhabituelle pour la fonction, qui culmine dans la saison 5 lors de sa visite au Capitole (5.8).
- 33 Plus largement, *À la Maison Blanche* est une série qui développe une vision optimiste du politique, comme le fera plus tard *Borgen* (DR1, 2010-2013), les deux séries ayant pour cette raison été comparées¹⁷. Les candidats qu'elle met en avant (Bartlet, Santos, Vinick) refusent de se lancer dans des campagnes négatives ou d'utiliser les informations compromettantes dont ils disposent sur leurs adversaires. Dans leurs comportements politiques comme privés, ils s'efforcent de faire preuve de rectitude morale. Ceux qui s'en affranchissent, comme les vice-présidents Hoynes et Russell, n'en tirent finalement pas profit.
- 34 Bref, Jed Bartlet dessine l'image d'un président très séduisant pour la gauche réformatrice, et encore plus pour les chrétiens de gauche. Les médias proches de ce milieu, à commencer par *Télérama*¹⁸, ont beaucoup soutenu la série, en partie pour les raisons qui viennent d'être évoquées. Dans les entretiens menés en préparant cette communication, l'équipe présidentielle apparaît comme une version presque idéale du monde politique par le mélange de professionnalisme, d'intelligence, mais surtout de sincérité et de conviction.

- 35 Aucun n'est parfait et leurs travers nous sautent parfois aux yeux, mais ils paraissent lutter pour le bien commun et l'avènement d'un monde meilleur. Au demeurant, il ne suffit pas d'être démocrate pour être apprécié, et le vice-président Bob Russell est unanimement décrié à la différence du républicain Vinick, apprécié lui dans les deux camps.

Une série aux accents christiques

- 36 Le succès de la série auprès des milieux marqués par le christianisme doit aussi beaucoup à la dimension religieuse voire christique du récit. Au-delà du seul président Bartlet, on suit l'histoire du groupe rassemblé autour de lui. Leader charismatique, le président Bartlet n'est pas sans défaut et son équipe doit gérer ses colères (parfois vives) et ses mensonges (sur sa maladie, sur l'assassinat de Shareef).
- 37 Dans cet entourage rapproché, nul n'est parfait. Leurs fragilités sont rapidement révélées : alcoolisme de Leo McGarry, relation avec une call girl de Sam Seaborn, passé familial trouble de Josh Lyman, errance sentimentale de C.J. Cregg... Mais toutes sont pardonnées car l'engagement auprès du président fonctionne comme une voie d'accomplissement. La façon même dont l'équipe est recrutée, telle qu'elle est racontée au début de la deuxième saison (2.1 & 2.2), mêle ceux qui abandonnent tout (Josh Lyman, Sam Seaborn) et d'autres qui n'ont plus grand chose à perdre (notamment les personnages féminins)¹⁹.
- 38 Le collectif perd progressivement de sa cohérence, ne pouvant empêcher certains départs (Sam Seaborn, qui revient dans la saison 7 tel le fils prodigue) ni la trahison de l'un d'entre eux (Toby Ziegler, dans la dernière saison). Pour décrire le zèle de Lyman dans l'équipe Bartlet, son ancien employeur (Hoynes) lui assène qu'« il n'y a pas plus fanatique qu'un converti » (4.9). Si Lyman quitte finalement la Maison-Blanche dans la saison 6, c'est pour mieux y revenir en faisant élire un président qui assurera la perpétuation de l'héritage Bartlet à la fin de la saison 7, et auprès duquel il occupe la fonction qu'exerçait auparavant Leo McGarry (dont il était l'adjoint).
- 39 Pour bien comprendre ces histoires de rédemption, trahison et succession, la référence aux Apôtres est subtile mais opérationnelle. Elle alimente la dimension christique du personnage de Josiah Bartlet. Certes, il n'est pas rare dans la culture populaire étatsunienne de voir le président des États-Unis comme le sauveur du monde²⁰, mais à la Maison Blanche va plus loin. Bartlet donne parfois l'impression d'un homme pieux et idéaliste égaré dans un monde politique cynique et violent. Il en fait d'ailleurs l'expérience dans sa chair lorsqu'il est victime d'un attentat (1.22). À travers son discours dans la cathédrale (2.22), il se positionne en serviteur humble de Dieu, prêt même à abandonner ses fonctions pour mieux Le servir²¹.

Le retour d'une gauche chrétienne

- 40 Démocrate et religieux, Bartlet semblait isolé durant 6 saisons. Une fois désigné candidat officiel du parti démocrate, Matthew Santos révèle les mêmes caractéristiques et n'hésite pas à afficher sa foi et ses valeurs religieuses. En pleine campagne, il ose prendre la parole dans une église et son intervention prend la forme d'une prédication (7.8). De même, il adopte sur l'avortement une position en retrait qui lui vaut des difficultés avec le lobby

féministe, mais permet à sa responsable de la communication de rappeler « ce qui caractérise Santos : c'est un fervent catholique, pas un démocrate laïc » (7.6).

- 41 Ce personnage est le reflet d'un retour réel d'une gauche religieuse aux États-Unis depuis une dizaine d'années. La campagne de 2008, « des primaires jusqu'à l'investiture, révèle une ouverture du parti démocrate vers la frange la plus religieuse de l'électorat américain »²². Cette reconquête se fait en insistant sur les questions sociales et écologiques plutôt que sur la morale familiale et sexuelle. L'évolution était déjà sensible avec Al Gore, baptiste pratiquant à qui l'on doit le documentaire écologiste *Une vérité qui dérange*²³.
- 42 La campagne de Santos, capable d'envoyer des signes à l'électorat religieux, préfigure celle de Barack Obama aux élections de 2008 : il a évoqué sa « foi active » redécouverte à l'âge adulte, délaisse un pasteur controversé pour s'inscrire dans une Église *mainstream*, et prononce des discours aux accents de prédicateur. « Obama apparaît comme un véritable homme de foi. Sa maîtrise de la Bible et du langage biblique est perceptible dans de nombreux discours »²⁴. Cela n'empêche en rien que le premier président noir soit détesté des ultra-conservateurs.
- 43 La France n'échappe pas à cette évolution, même si l'ampleur n'est pas comparable. Les mobilisations autour du « mariage pour tous » ont démontré avec vigueur la persistance des motivations religieuses dans l'engagement social. Mais les franges les plus ouvertes du christianisme français s'étaient déjà récemment mobilisées autour de l'altermondialisme ou de l'accueil des étrangers.
- 44 Les convictions avancées par Jed Bartlet le rapprochent très clairement d'un certain catholicisme social tel qu'il existe en France et dont il partage aussi les ambiguïtés. Bartlet conserve ainsi des traces d'une morale stricte qu'on remarque particulièrement dans sa relation à ses filles, ou lorsqu'il tance Leo et lui intime l'ordre de sauver son mariage parce que « c'est lui l'homme » ! De façon comparable, quelques responsables de gauche français ont publiquement exprimé leur désaccord avec certaines mesures sociétales envisagées sous la présidence de François Hollande, parallèlement à l'apparition de groupes capables de porter à nouveau publiquement ce type de positionnement.

Conclusion

- 45 La série *À la Maison Blanche* fonctionne comme une excellente porte d'entrée pour comprendre les relations entre politique et religion aux États-Unis. Tout en reconnaissant pleinement l'influence évangélique, elle permet de faire un tableau beaucoup plus nuancé que la vision habituellement diffusée dans les médias français. Implicitement ou explicitement, elle propose différents modèles d'articulation entre les champs du politique et du religieux. Autour de l'équipe présidentielle se dégage une attitude positive qui séduit des deux côtés de l'Atlantique.
- 46 Pour des chrétiens qui veulent retrouver une capacité et une légitimité à intervenir dans le champ politique tout en refusant de se cantonner à un discours réactionnaire, l'attitude du président Bartlet et de son équipe offre un modèle de laïcité ouverte. Ils représentent la face positive de la laïcité à l'américaine qu'envient les chrétiens sociaux. Le revers est que les sujets sociétaux (famille, avortement, homosexualité, euthanasie,...) sont devenus des marqueurs forts, parfois bloquants, du clivage politique étatsunien. Ils sont restés

secondaires en France pour la grande majorité, mais on peut se demander si les récentes mobilisations autour de ces questions vont ou non faire évoluer durablement le paysage politique français.

BIBLIOGRAPHIE

BOUTET Marjolaine, « Le président des États-Unis, héros de série télévisée. », *Le Temps des médias*, 4 août 2008, n° 10, p. 156-169.

BOUTET Marjolaine, « De *The West Wing* à *House of Cards* : le désenchantement des séries politiques américaines », *TV/Series*, n°8, décembre 2015.

CHELINI-PONT Blandine, *La droite catholique aux États-Unis: de la Guerre froide aux années 2000*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

DEYSINE Anne, « Obama, homme providentiel ? », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 26 mai 2010, n° 13, p. 87-102.

FROIDEVAUX-METTERIE Camille, *Politique et religion aux États-Unis*, Paris, La Découverte, 2009.

HARDING Susan, « 'GetReligion' », *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1 septembre 2008, n° 51, p. 30-41.

PELLETIER Denis et Jean-Louis SCHLEGEL, *À la gauche du Christ : les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, Paris, Éd. du Seuil, 2012.

RICHET Isabelle, « Les évangéliques dans la vie politique et sociale des États-Unis », *Hérodote*, 1^{er} décembre 2005, vol. 119, n° 4, p. 9-23.

VALLET Élisabeth, *In God we trust*, <http://usa.hypotheses.org/458>

ZAMBIRAS Ariane, « La religion dans les élections du 4 novembre 2008 aux États-Unis : annonce d'une nouvelle donne ? », *Revue française d'études américaines*, 9 juin 2009, n° 119, p. 34-45.

NOTES

1. En 2008 pour l'investiture républicaine puis en 2012 comme candidat désigné de ce parti.
2. Dans le pilote, diffusé le 22 septembre 1999, le président Bartlet et son chef de cabinet adjoint Josh Lyman débattent âprement, à la télévision et en dehors, avec des fundamentalistes chrétiens.
3. Denis Pelletier et Jean-Louis Schlegel, *À la gauche du Christ : les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, Paris, Éd. du Seuil, 2012.
4. On les trouvera rapidement expliquées dans le livre de Camille Froidevaux-Metterie, *Politique et religion aux États-Unis*, Paris, La Découverte, 2009, p. 94-95. Sauf indication contraire, les informations sur la situation religieuse aux États-Unis sont issues de cet ouvrage de synthèse.
5. On suit ainsi l'exemple du très clair article d'Isabelle Richet, « Les évangéliques dans la vie politique et sociale des États-Unis », *Hérodote*, 1^{er} décembre 2005, vol. 119, n° 4, p. 9-23.

6. Ce sujet est approfondi par plusieurs articles dans le carnet de recherche *À la Maison Blanche. Politique, culture et élections aux États-Unis*, blog scientifique et collectif hébergé par la plate-forme Hypothèses et tenu par des universitaires québécois. Par exemple celui d'Élisabeth Vallet, *In God we trust*, <http://usa.hypotheses.org/458>, consulté le 20 janvier 2012.
7. Ce terme technique désigne des dispositions législatives glissées, souvent à la dernière minute, dans des projets de lois ayant un autre objet, à l'exemple des républicains glissant une clause anti-IVG dans un texte sur l'aide internationale.
8. Ariane Zambiras, « La religion dans les élections du 4 novembre 2008 aux États-Unis : annonce d'une nouvelle donne ? », *Revue française d'études américaines*, 9 juin 2009, n° 119, p. 34-45.
9. Elle a depuis en grande partie intégré le Tea Party sans se confondre totalement avec lui. Sa composition évolue parallèlement, avec une présence catholique croissante selon Blandine Chelini-Pont, *La droite catholique aux États-Unis : de la Guerre froide aux années 2000*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.
10. Les scénaristes ont reconnu s'être inspirés de Barack Obama, figure montante du parti démocrate en 2004, pour créer le personnage de Matt Santos.
11. Episode 2.7 « The Portland Trip », diffusé le 15 novembre 2000.
12. Cette scène est l'extrait de la série les plus vus sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=3CPjWd4MUXs>
13. Dans cet épisode, les membres du cabinet sont en contact avec des représentants de différentes religions (un rabbin, une quakeresse) mais ce prêtre catholique est le seul dont le président sollicite la venue.
14. Le terme désigne une messe célébrée chaque année devant les fonctionnaires fédéraux, la cour suprême et des membres du gouvernement.
15. Froidevaux-Metterie, p. 40-42.
16. Thibaut de Saint Maurice, « À la Maison blanche : l'éthique et la politique », *Philosophie en séries - saison 2*, Paris, Ellipses, 2011, p. 80-86.
17. Cf. par exemple cette émission de NPR du 4 février 2014 : <http://www.npr.org/2014/02/04/271525839/borgen-is-denmarks-west-wing-but-even-better> ; ou bien cet article du *L.A. Times* du 17 mai 2013 : <http://articles.latimes.com/2013/may/17/entertainment/la-et-st-still-jonesing-for-west-wing-try-danish-import-borgen-20130517>.
18. Par exemple : Sophie Bourdais, « Martin Sheen, indéboulonnable président dans 'The West Wing' », *Télérama*, 3 novembre 2007 ; Antoine Bello, « Politiquement vôtre », *Télérama*, 25 mai 2009.
19. C.J. Cregg et Mandy Hampton viennent de perdre leur emploi au moment de leur entrée dans l'équipe.
20. Marjolaine Boutet, « Le président des États-Unis, héros de série télévisée. », *Le Temps des médias*, 4 août 2008, n° 10, p. 156-169.
21. Pour une mise en perspective de cette assertion, voir l'article de Marjolaine Boutet, « De *The West Wing* à *House of Cards* : le désenchantement des séries politiques américaines », dans ce même dossier.
22. Zambiras, p. 35.
23. Susan Harding, « 'GetReligion' », *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, 1^{er} septembre 2008, n° 51, p. 30-41.
24. Anne Deysine, « Obama, homme providentiel ? », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 26 mai 2010, n° 13, p. 87-102.

RÉSUMÉS

En fidèle reflet de la société étatsunienne, la série *À la Maison Blanche* (*The West Wing*) a fait des relations entre religieux et politique une thématique centrale. L'équipe démocrate rassemblée autour du président Bartlet affronte régulièrement des représentants de la droite chrétienne, puissante parmi les républicains. Ce que la série nous donne à voir, c'est surtout la diversité et la complexité de la situation américaine dans les rapports que ses citoyens (et ses responsables politiques) entretiennent avec le religieux. Les personnages principaux ont des appartenances variées (catholiques, juifs, protestants) et défendent presque tous (y compris certains républicains) le « mur de la séparation » entre les Églises et l'État. Leur foi est privée, ce qui ne les empêche pas au besoin de détourner les pratiques des fondamentalistes religieux pour mieux les critiquer. Ce traitement original participe à la réception positive de la série en France. Ses positions progressistes (et parfois idéalistes) séduisent à gauche tandis que les accents christiques du récit parlent aux milieux marqués par le christianisme. Par ses convictions autant que par son style, on peut rattacher la présidence Bartlet à un christianisme de gauche. Avec son successeur Santos, Bartlet annonce la figure d'Obama et le retour d'une gauche chrétienne, capable de séduire l'électorat religieux aux États-Unis. De plus, la série peut susciter des échos en France alors que se redéfinissent les relations entre convictions religieuses et engagement public.

The relationship between politics and religion is a central theme in *The West Wing*, thus closely reflecting American society. The Democratic administration around President Bartlet often faces representatives of the Christian right, which is powerful among Republicans. Above all, the series stresses the diversity and complexity of the American situation in terms of relationships with religion. The main characters are Catholic, Jewish and Protestant; almost all of them (including some Republicans) defend the “wall of separation” between Church and State. Theirs is a private faith, which does not prevent them from mobilizing fundamentalist practices to better criticize them. This original treatment contributes to the positive reception of the series in France. Its liberal (sometimes idealistic) approach pleases left-wing spectators, while the Christian undertones of the narrative resonate with Christian audiences. In terms of faith and style, the Bartlet presidency can be viewed as left-wing Christian. Like his successor Santos, Bartlet announces the figure of Barack Obama and the return of a Christian left, capable of attracting the religious voters in the USA. The series has elicited all the more interest in France at a moment when the relationships between religious faith and public commitment are under question.

INDEX

Mots-clés : À la Maison Blanche, *West Wing* (The), série télévisée, religion, politique, catholicisme de gauche, droite chrétienne, États-Unis

Keywords : *West Wing* (The), TV series, religion, politics, Christian Right, Christian Left, United States

AUTEUR

VINCENT SOULAGE

Vincent Soulage est agrégé d'histoire, doctorant à l'EPHE et rattaché au GSRL (Groupe Sociétés, Religions, Laïcités). Sa recherche, mêlant histoire et sociologie religieuse, porte sur les chrétiens de gauche dans les années 1970. À la suite du concile Vatican II et de mai 68, ces derniers ont cherché à établir des liens nouveaux entre des motivations religieuses volontiers contestataires et des engagements politiques désormais à gauche. Il est l'auteur du chapitre « l'engagement politique » dans D. Pelletier et J.-L. Schlegel, *À la gauche du Christ*, Seuil, Paris, 2012. Il est par ailleurs grand amateur de séries politiques.

Vincent Soulage holds an agrégation in history and is currently a PhD student at the EPHE within the GSRL (Groupe Sociétés, Religions, Laïcités). His research blends history and religious sociology, and focuses on left-wing Christians in the 1970s. After the Vatican II council and the May 1968 events, some Christians have tried to establish new links between dissenting religious motivations and liberal political commitments. He is the author of a chapter "Political Commitment" in D. Pelletier et J.-L. Schlegel, *À la gauche du Christ*, Seuil, Paris, 2012. He is also a fan of political series.